

CHIFFRE DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$1.00 \$2.00 \$3.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00
Les abonnements se paient d'avance par mandat postal.



CHIFFRE DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00
POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00
Les abonnements se paient d'avance par mandat postal.

L' Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 21 DECEMBRE 1910 84ème Année.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Le plaidoyer de la police.—Un ancien chef de la sûreté.—Un souvenir de M. Maodé.—Pour se cacher.—Les étudiants et le banquet des avocats.—Le Merle blanc.—Une singulière traduction de Musset.

La police a plaidé les circonstances atténuantes pour expliquer comment elle laissa se promener librement, pendant quinze jours, le capitaine Meynier, qui ne se mettait pas en grands frais d'imagination pour se cacher, cependant, et qui aurait pu, même si on n'eût pas soupçonné en lui l'auteur d'un crime, être suspect par ses allures d'alcoolique, ses frisons d'arçonner les grandes routes, l'étrangeté de ses propos. Il s'en terminait cette défense par sa propre apologie : au fond, en ne faisant rien pour l'arrêter, n'habitait-elle pas le capitaine à une sorte de sécurité, qui devait finir par le perdre et l'amener à se livrer, de la manière la plus sottise ? C'est un point de vue. Ainsi, dans la "Guerre et la Paix", de Tolstoï, le général Kutousov gagne-t-il une bataille en fumant des cigarettes, et en se fiant aux événements, travaillant pour lui. Si l'on eût activement poursuivi cet assassin, si l'on eût suivi sa piste, on lui eût donné l'éveil, il aurait tué, et aurait mis tout ce qui lui restait d'intelligence à éviter les filets tendus, et on ne l'aurait plus jamais retrouvé.

cependant, non seulement par une correspondance exacte de signalement, mais par d'autres indications décisives que c'était bien Walder qui avait paisiblement séjourné là, pendant qu'on le cherchait partout. Peut-être avait-il fait un raisonnement adroit et d'une certaine ingéniosité psychologique. La police a-t-elle lancé à sa poursuite des suppositions compliquées, et ce qui a chance de la dérouter le plus, c'est la simplicité même des faits. On n'a point de méfiance à l'égard d'un homme qui ne se dissimule guère. Rien n'eût été plus facile, alors, que d'arrêter Walder, si on eût seulement pensé qu'il pût être si près. Cette histoire, bien qu'un peu ancienne déjà, offre de quoi mettre un baume sur la blessure d'amour-propre de la police. On s'est trompé de tout temps : l'expérience des erreurs anciennes devrait cependant servir à quelque chose...

Et puis, il y a des fatalités, en fait de police ! Et combien de méaventures analogues pourraient être évoquées... Le physionomiste de M. Macé, l'ancien chef de la sûreté, commença à être bien édifié. Dès qu'il eut pris sa retraite, il commença une autre carrière, celle de conteur intéressable. Il aimait tant à conter que, lorsqu'il en avait fini avec ses succès, il s'entamait, avec la même abondance, le chapitre de ses échecs, et, tout habile homme qu'il fût, il en avait eu, lui aussi. Je le revais, avec ses petits yeux vifs, sous ses lunettes, passant d'un gracieux familiar à sa main dans sa barbe courte. Je me trouvais un soir, à un dîner de l'éditeur Charpentier : Edmond de Goncourt, Alphonse Daudet, Zola, étaient parmi les convives ; M. Macé avait été également convié, étant devenu l'un des auteurs tout au moins les plus féconds de la maison ! Je me souvins qu'il n'y en eut que pour lui, comme on dit, et qu'il ne laissa guère placer un mot à ces maîtres de la littérature, qui durent se réduire au rôle passif d'auditeurs. M. Macé parla, notamment, de l'affaire Walder.

Mais, en quelque ordre d'idées que ce soit, l'expérience d'autrui n'est elle jamais sérieusement profitée à personne ? Ainsi, chaque génération d'étudiants ne recommence-t-elle pas des manifestations tumultueuses, bien que les exemples aient appris qu'il n'y aient rien à y gagner. Actuellement, ce sont les étudiants en droit qui vont quelque tapage. Le moment vient assez vite, d'ailleurs, où ils auront de plus sérieuses occupations, car, en cette époque d'après lettres, on n'a plus beaucoup de temps à perdre en bruyantes, mais vaines démonstrations. Leurs aînés, les avocats, qui vont se réunir en un banquet, au Palais de justice même, pour célébrer le centenaire de leur ordre, doivent leur être indulgents, cependant, car ils ont presque tous connu ces heures de petites révoltes, et, sans doute, y sont-ils, maintenant, avec quel attendrissement, car c'était la période de la jeunesse, qui même lorsqu'elle protestait inutilement ou avec exagération, est mue par des raisons de solidarité générale : ils ont assez vu, depuis, dans la vie, que chacun ne batte plus que pour soi.

Bien des années ont passé. Il y avait encore une légende autour de cet introuvable assassin, un préparateur de pharmacie qui avait fort indécemment tué à coups de pilon son patron et son servante qui était accourue. Cela avait été une œuvre célèbre, qui avait extrêmement ému l'opinion, assistant, avec une singulière curiosité, au duel de la police avec ce criminel, qui la bravait, en écrivant à la femme de sa victime ou aux autorités des lettres où il donnait des détails sur les circonstances du double meurtre qu'il avait commis. Ces lettres, portant le timbre de bureaux de poste parisiens, paraissaient un artifice de sa part. Pas un instant on ne pouvait admettre qu'il n'eût pas pris la fuite et qu'il ne narguât ainsi ceux qui avaient la tâche de l'arrêter qu'en se croyant provisoirement, à l'abri de tout danger. On agita l'hypothèse d'un complice inconnu, qui se chargeait de mettre à la poste ces lettres étonnantes ou narquoises. On surveilla particulièrement les transatlantiques, car on imaginait qu'il cherchait à gagner l'Amérique.

Il n'y a guère que pour les mots qu'on ait tous les déintéressements et toutes les fidélités ; il n'est sorte de témoignage de piété qui ne s'adresse, présentement, à la mémoire d'Alfred de Musset, pour le centenaire de sa naissance. Il eût été trois statues à Paris (dont l'une, il est vrai, bien énigmatique, aux Champs-Élysées). Il y a une exposition en son honneur, où l'on montre ses autographes, ses portraits, ses éditions préférées de ses œuvres. Une société, les "Mussetistes", s'attache à ne laisser dans l'ombre aucun côté de son existence, et rêve un musée consacré au poète ; M. Maurice Dumoulin, avec une érudite ferveur, fait le généalogie d'Alfred de Musset et étudie ses ancêtres. Les souvenirs abondent, et M. Georges Lafenestre témoin des obsèques de mai 1857, oppose, par contraste avec les hommages actuels, son impression attristée, gravée dans son souvenir, de la presque solitude, alors, autour de ce cercueil illustre.

qu'il mourut dans l'assez sombre appartement de la rue du Mont-Thabor, servant ensuite, par une sorte d'ironie, à un dépôt des prospectus papiers de l'enregistrement, Musset qui, depuis ce temps, a été prodigieusement réimprimé, a été aussi traduit dans toutes les langues.

Mais quelle étrange découverte fit, il y a quelque vingt-cinq ans, M. Couard, qui dressait la bibliographie de ses œuvres ! Il s'avisa que Musset avait été aussi traduit en latin. C'est à ce travail, un peu superflu, qu'un professeur du lycée de Nîmes, M. Beaufère, occupa, en 1862, ses laborieux loisirs. Et il avait bravement commencé par le poème le plus moderne, "Une bonne fortune".

ALMANACHS.
Cœur d'antan et cœur d'aujourd'hui.

Voici venu le temps où les almanachs seuls exhibent orgueilleusement le chiffre "1911", sur leurs couvertures fraîches, à l'étalage des librairies, dans la vitrine des bibliothèques des gares, partout où triomphe la jeunesse des "viens-de-paraitre". Car sans parler, selon leur habitude, les almanachs de l'an nouveau n'attendent pas que la vieille année soit morte pour tester la séduction du lecteur : ils connaissent le cœur humain, sans doute, et savent que nous vivons surtout dans l'avenir.

Les bibliophiles, les amoureux des livres, c'est écrit à eux que l'on pourra graver une jolie et vraie histoire de l'almanach—une histoire qui serait aussi de l'Histoire. C'est l'un d'eux, Edouard Fournier, qui découvrit—il y a quarante ans environ,—en décravant un mauvais livre d'Heures, trois ou quatre feuillets de l'an des almanachs que Rabelais, l'illustre auteur de "Pantagruel", ne dédaignait pas de faire paraître à Lyon : des érudits avaient nié le fait ; ils n'admettaient pas que la plume qui avait tracé un livre immortel eût écrit un obscur travail de librairie ; il leur fallut incliner devant la preuve inconclusive de leur erreur, preuve qui est pieusement conservée à la réserve de la Bibliothèque nationale.

"Almanach du bonhomme Richard", que Franklin publia en 1732.—"Almanach du père Gérard", qui pendant la Révolution fut un grand succès de librairie. Désireux de ne pas être ennuyeux comme un dictionnaire, je ne parle que pour mémoire de l'excellent et célèbre "Almanach Royal", qui, devenu "Impérial", redevint "Royal" avant d'être tour à tour "National", puis "Impérial", puis de nouveau "National". Tous les chercheurs savent que certaines années sont très difficiles à trouver et qu'elles atteignent dans les ventes et chez les marchands spéciaux des prix assez élevés. Et, puisque nous disons un mot des almanachs qui ont ou ont eu en quelque sorte un caractère d'information officielle, rappelons que l'"Almanach de Gotha" a débuté l'an 1764, et que c'est dès lors qu'on le publia en deux éditions, l'une en langue française, l'autre en langue allemande.

Si les historiens parfois s'adressent à l'"Almanach Royal" ou "Impérial", ou à l'"Almanach de Gotha", ils ne méprisent pas des publications plus éphémères et plus obscures, mais qui leur apportent une physiologie assez exacte de l'époque où elles paraissent : tels, pour la période 1830-1850, l'"Almanach phalantérien", ou l'"Almanach de la France démocratique", et, pour les années 1848 et 1849, l'"Almanach du socialisme", l'"Almanach des Amis du peuple", l'"Almanach démocratique et social".

Mais vous, madame, qui faites à "Tout-Paris" l'honneur de le lire, vous préférez sans doute, quand d'aventure vous entrez dans la boutique d'un antiquaire, découvrir parmi des bibelots ces délicieux petits bouquets du dix-huitième siècle ou du commencement du dix-neuvième, revêtus de délicats maroquins aux dessins si beaux et si variés, ou habillés de cartonnages dont les couleurs un peu fanées vous plaisent infiniment. Ah ! ces "Almanachs des Dames", ces "Almanachs des Muses", ces "Étrennes d'Apollon", ces "Étrennes mignonnes", ces innombrables brimborions, ces petits feuilletés où courent de petits vers dédiés à de petites marquises, ces gravures, d'un trait si fin et si sûr, où l'amour est tantôt sentimental et tantôt hardi, comme ils laissent croire aux jolies femmes qui les mettaient sur leurs poudres que la galanterie était la seule occupation, le seul souci de l'exaltance et que les trois cent soixante et cinq jours de la nouvelle année devaient lui être exclusivement consacrés !

Non, si vous, pourtant, avaient leurs heures de proximité pratique et active ; l'"Almanach de commerce" est né en 1758 ; à partir de 1772 parurent les "Tablettes royales de renommée" (dédiées au Dauphin) ou "Almanach général d'indication des négociants, artistes, célèbres et fabricants des six corps" par le sieur Ross de Chantoiseau. En 1801, un certain M. de La Tynna transforma et amplifia par des statistiques annuelles l'"Almanach de commerce". En 1818, Sébastien Bottin paraît, qui fut l'honneur de génie du genre. En 1845, la maison Firmin-Didot fondaient une publication trois almanachs, dont le célèbre almanach Bottin, créa l'annuaire qui tout le monde connaît, et dont tout le monde s'est servi ou se sert.

C'est au dix-huitième que revient aussi l'honneur d'avoir inventé l'annuaire mondain. De 1773 à 1792 fut publié chaque année l'"Almanach de Paris", "contenant la demeure, les noms et qualités des personnes de condition dans la ville et les faubourgs de Paris" ; et, de 1814 à 1843, l'"Almanach des 25,000 adresses des principaux habitants de Paris" ; "contenant les noms et demeures de tout ce que Paris renferme de personnes distinguées par leur rang ou leurs fonctions".

Que d'almanachs encore il me faudrait énumérer pour donner une idée approximative du sujet que s'efforce l'Almanach cosmique et pittoresque, les almanachs "du laboureur", "du jardinier", "du cultivateur" et "l'Almanach des bergers" et ritieraient une petite étude ; et à plus forte raison faudrait-il s'attarder sur les almanachs en dialectes provinciaux, au premier rang desquels brille l'"Armana

Provençal", dont les compatriotes du grand Mistral font avec raison leur plus chère délices. Il appartenait à notre temps d'avoir cette conception : l'Almanach qui est une encyclopédie illustrée. Idée vaste et étrangement hardie dont les progrès matériels de la typographie et d'industries connexes ont permis l'exécution ; les goûts du public, les curiosités suscitées par la diffusion des connaissances primaires en ont assuré le succès. Un almanach comme celui d'Hachette n'est pas seulement un annuaire d'adresses, un mémento des principaux faits de l'année écoulée, c'est un conseiller pratique, c'est un inventaire des connaissances actuelles, c'est un bilan des acquisitions intellectuelles d'une époque. Et plus tard les curieux et les historiens qui liront de tels volumes ne verront pas seulement défiler devant eux les hommes et les événements de notre temps, mais tout ce qui le préoccupe, l'intéresse, le passionne.

DEPECHEES Télégraphiques

Fraudes électorales à la Martinique.

Fort de France, Martinique, 20 déc. — A la suite des élections qui ont eu lieu dimanche dans les divers arrondissements de l'île, des fonctionnaires sont accusés d'avoir pratiqué des fraudes sur une vaste échelle. Après le clôture du scrutin les urnes avaient été apportées à Fort de France par des fonctionnaires et placées sous la garde des autorités. Pendant la nuit de dimanche à lundi le local dans lequel elles avaient été enfermées a été cambriolé et le contenu des urnes enlevé. L'indignation populaire est à son comble à Fort de France et dans les autres localités de l'île. Le député la Gressinière et ses amis ont invité la population à prendre les armes afin d'obtenir justice.

OROSSES DE PORTUGAL.

Lisbonne, 20 décembre.—L'assemblée constituante du Portugal se réunira à Lisbonne dans le courant du mois d'avril.

Triple assassinat.

Charlotte, Ca. du Nord, 20 déc. — Trois personnes ont été assassinées la nuit dernière dans la demeure de M. J. Saunders, un riche fermier du comté de Granville. Ce crime horrible a été commis par un jeune nègre du nom de Nathan Montague, qui suppose-t-on a été surpris par un des membres de la famille Saunders au moment où il tentait de se livrer à une attaque criminelle contre Mlle M. Saunders, une jeune fille de 20 ans. Le meurtrier voulant faire disparaître les traces de son crime a mis le feu à la maison avant de s'enfuir. Les voisins attirés par le bruit de l'incendie se trouvèrent à leur arrivée sur les lieux en présence d'un horrible spectacle. Les trois cadavres jardés de coups de couteau gisaient dans une mare de sang au milieu de plancher ; leurs vêtements que les femmes avaient atteints commençaient à flamber.

Le feu fut rapidement éteint. Près de la maison on trouva un couteau entaillé que l'un des voisins reconnut comme appartenant au nègre Nathan Montague. Une bande d'hommes armés fut immédiatement organisée et quelques heures plus tard le coupable était arrêté. Montague était

Il est une vieille et bonne coutume—avoir un compte d'épargne à 3-1-2 o/o et le donner soit à des enfants, soit à des parents ou amis comme **CADEAU DE NOEL**
MORGAN STATE BANK
COIN DES RUES CHARTRES ET IBERVILLE

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.
Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; des GRAVURES, et tous genres de tableaux, cadres pour tableaux et portraits ; corniches de rideaux pour fenêtres, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statuettes en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de l'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prêts à s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.
OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

PAYEZ VOTRE "POLL TAX"
TAXE DE CAPITATION
Pour voter à l'élection de ville ou d'Etat en 1912, vous devez payer votre taxe de capitation de 1910 et 1911. La taxe de capitation de 1910 doit être payée en 1911. La taxe est de \$1.00 par an et sert au soutien des écoles publiques.
Payez Maintenant Votre Taxe de Capitation de 1910

couvert de sang et des cheveux humains adhérents encore à ses vêtements. Pressé de questions il finit par avouer son crime. Le coupable a été écroué dans la prison de Durham. Une profonde excitation règne dans le comté et l'on redoute des troubles entre blancs et noirs.

Tempête de neige.

South Bend, Ind., 20 décembre.—Un blizzard d'une extrême violence s'est abattu ce matin sur l'Indiana et sur la plupart des Etats du centre.

L'enquête sur l'accident du New York Central.

New York, 20 décembre.—L'enquête sur les causes de l'explosion de Fusine électrique du New York Central, explosion qui a causé des dommages matériels dépassant 2,000,000 de dollars, est activement poursuivie par les autorités de cette ville. La cause première de l'accident n'a pas encore été exactement déterminée, cependant l'enquête tendrait à l'établir comme suit : un train électrique conduit par le motorman Albert Seagratt, en arrivant à la station de la Cinquantième rue, située à proximité de l'usine, ne s'est pas arrêté conformément au règlement et est allé frapper avec violence un tampon placé à l'extrémité de la voie. Le choc eut pour effet de déplacer des tuyaux de gaz dont un aboutissant dans Fusine fut brisé net.

Il en résulte une rapide accumulation de gaz dans le sous-sol du bâtiment. On présume que l'étincelle d'un court-circuit a suffi pour mettre le feu à ce gaz, lequel à son tour a provoqué l'explosion de la dynamite. Le motorman Seagratt interrogé sur les raisons pour lesquelles il n'avait pas arrêté son train a déclaré que l'humidité avait rendu les rails glissants et que les freins quoique fonctionnant normalement n'avaient pu arrêter le convoi.

Construction d'un cuirassé.

Washington, 20 décembre.—Le contrat pour la construction du cuirassé "Texas", de 27,000 tonnes, a été accordé aujourd'hui à la Newport News Shipbuilding Company, de Newport News, Vir., au prix de \$5,350,000, qui est le plus élevé qu'aient demandé les soumissionnaires.

Le ministre du Honduras proteste contre le départ du vapeur "Hornet".

Washington, 20 décembre.—Le ministre du Honduras à Washington a protesté aujourd'hui auprès du département d'Etat contre l'autorisation accordée au vapeur "Hornet" de quitter le port de la Nouvelle-Orléans. Le ministre prétend que ce navire est destiné à transporter une expédition révolutionnaire organisée contre le président Davila. La protestation du ministre hondurien vient un peu tard car à l'heure actuelle le "Hornet" qui a quitté notre port lundi soir à 5 heures, voguait sur les eaux du Golfe du Mexique.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Le meilleur remède pour combattre la fièvre typhoïde, les fièvres intermittentes, les fièvres paludéennes.
Fiebre Jaune, Fiebre Typhoïde, Fièvres Intermittentes, Fièvres Paludéennes.